

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérelles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS
1 an 150
6 mois 80
3 mois 45
1 mois 15

On peut s'abonner à chaque bureau de poste
Les abonnements partent
du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
MAASENSTEIN & VOGLER
Rue St-François
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton 15 cent.
La Suisse... 20
L'Étranger... 25
Belgique... 30

Nouvelles du jour

Succès français en Haute-Alsace. En Pologne et en Galicie, pas de changement. Progrès russes en Bukovine.

La nouvelle offensive des Français en Haute-Alsace, commencée dans les premiers jours de décembre, après la visite du général Joffre à Thann et du ministre de la guerre à Belfort, avait abouti, le 13 décembre, à l'occupation de Steinbach, à deux kilomètres au nord-ouest de Cernay.

affaires étrangères, même une campagne active en faveur de l'appel, par les alliés, d'une armée japonaise de 200,000 ou 300,000 hommes.

Une dizaine de jours s'écouleront après ces succès suivis d'un trop prompt retour de fortune. Les bulletins ne firent plus mention de la Haute-Alsace. Les Français employèrent ce temps de silence à préparer une nouvelle opération contre Steinbach et Cernay.

Si grandes que soient les difficultés techniques qui s'opposent à la promptitude de ces renforts, elles ne sont pas invincibles et elles piquent même l'amour-propre japonais. Les Nippons, formés aux méthodes militaires allemandes, sont vivement désireux de se mesurer avec leurs maîtres.

Steinbach est donc de nouveau en mains françaises. Le prochain objectif des troupes d'Alsace est Cernay. Les hauteurs à l'ouest de ce bourg ont même été occupées un instant par les Français, par l'effet de l'élan que leur avait donné la prise de Steinbach.

On lira plus loin les principaux passages du bel article par lequel M. René Bazin se plaint de la politique intérieure française dans le passé et exprime son espoir de voir revenir des jours meilleurs pour ceux que les sectaires ont jadis maltraités.

L'action qui vient d'aboutir à l'occupation de Steinbach a un caractère à la fois défensif et offensif : les Français ont besoin de garantir leur ligne de communications entre Thann et Belfort ; de plus, ils visent à la réoccupation de Mulhouse. La conquête de la Haute-Alsace aurait sur l'opinion publique française un effet qui vaudrait les sacrifices qu'elle aurait coûtés.

Simultanément, a paru, dans le Temps de Paris, un article décourageant pour les souhaits de M. René Bazin. « Nul, y est-il dit, ne tient plus que nous à l'union sacrée ; mais nous ne laisserons pas oublier que la trêve des partis s'est conclue sur la base de ce qui existe et nous ne laisserons pas davantage attaquer par tel ou tel habiles détours les institutions voulues et maintenues par le pays. »

vements révolutionnaires du mois de juin, socialistes, syndicalistes, républicains, anarchistes, qui pendant quelques jours firent régner la terreur dans la Romagne et les Marches et qui avaient même, en certains endroits, proclamé la république.

Depuis quelque temps, les journaux radicaux et socialistes, qui avaient essayé de justifier et même de glorifier les révolutionnaires de la Romagne, réclamaient à grands cris leur libération et leur grâce. Jusque-là, le gouvernement avait tenu bon ; de nombreux procès s'instruisaient, qui allaient avoir prochainement un grave dénouement pour les coupables.

Les journaux officieux disent que le gouvernement a fait preuve de sagesse en effaçant, au milieu des graves circonstances actuelles, toute trace de conflits intérieurs. « Il s'agit, dit le Corriere della Sera, d'une mesure qui se justifie par des considérations très élevées, en rapport avec les suprêmes intérêts du pays. »

On pourrait plus justement retourner l'argument et soutenir que « les suprêmes intérêts du pays » réclamaient que la voix de la justice prévalût sur celle de la miséricorde. L'impunité en matière si grave est une faute, que le gouvernement italien payera peut-être chèrement, car le décret d'amnistie n'aura d'autre effet que de préparer à brève échéance des troubles plus graves dans l'ordre et les services publics. C'est du moins l'avis des gens clairvoyants en Italie.

L'entrevue des trois souverains de Suède, de Norvège et de Danemark n'a évidemment pas eu simplement pour but d'échanger de platoniques déclarations d'amitié. Un objet précis et concret a dû motiver cette conférence de têtes couronnées. Les gens qui se disent bien informés prétendent savoir de quoi les trois monarques se sont principalement occupés : ce serait de la situation intolérable faite à leurs pays par l'abusives extension qui a été donnée à la notion de la contrebande de guerre, par l'Angleterre principalement.

La Suède et le Danemark avaient déjà pris pareil moyen de sauvegarder leurs intérêts, lors de la guerre de l'indépendance américaine. Le roi de Suède s'est souvenu de ce précédent et a proposé à ses deux voisins de recourir à la même mesure, dans les conjonctures actuelles.

Demain, mercredi, 6 janvier, solennité de l'Épiphanie, la Liberté ne paraîtra pas.

AUDIENCE PONTIFICALE
La guerre et le Pape
Rome, 4 janvier.
Le Pape, recevant les souhaits de nouvelle année du patriote romain et répondant à l'adresse de dévouement du prince Solofra, qui avait exprimé des vœux pour le succès de l'œuvre de pacification entreprise par le Souverain Pontife, a dit : « Nous accueillons volontiers les souhaits

pour la paix, non seulement pour des motifs de caractère général, mais aussi pour des motifs particuliers regardant vous et votre classe. Nous savons, en effet, que beaucoup d'entre vous sont préoccupés pour le sort de personnes chéries et pour l'incertitude du demain. C'est aussi pour cela que nous désirons que l'horizon s'éclaircisse. »

Le Pape a terminé en recommandant au patriotisme les œuvres de charité et de piété.

Les fêtes de Noël et les évêques allemands

À l'occasion de la fête de Noël, les évêques de l'Allemagne ont adressé à leurs ouailles une lettre pastorale commune.

Les évêques débütent en disant que jamais, sans doute, le peuple catholique allemand n'a célébré la fête de Noël dans des conditions aussi tragiques. La guerre a été une rigoureuse discipline d'Avent, une préparation dans la pénitence à la nuit de Noël ; elle a rapproché les fidèles de la crèche.

« La guerre s'est abattue comme un ouragan sur les froides neiges et les ténueuses défilés de l'incroyance, sur l'atmosphère viciée d'une civilisation orgueilleuse, sans fondement chrétien. Le peuple allemand est revenu à lui-même ; la foi a repris ses droits ; l'âme a dirigé ses regards en haut et a reconnu le Seigneur. »

Les évêques développent cette pensée, en montrant le retour des masses à Dieu, l'effacement des foules dans les églises, pendant que les soldats, eux aussi, attendent par leur soif de reconfort religieux combien l'homme, dans de pareils moments, sent le besoin de Dieu.

La guerre, continuent les évêques, est le temps des grandes miséricordes divines ; c'est le temps où le Seigneur frappe à la porte des cœurs ; c'est un temps fécond en fruits de salut. Les peuples qui veulent appeler la bénédiction divine sur les drapeaux de leurs armées doivent songer avant tout à ces fruits surnaturels de la guerre. Il faut que la croix, dans laquelle ils veulent voir un signe de victoire, leur apparaisse surmontant le très Sacré Cœur de Notre-Seigneur Jésus Christ, oint d'épines et couronné de flammes, et qu'ils comprennent que ce cœur préche la pénitence et l'expiation.

Les évêques allemands insistent sur cette pensée. « Malheur au peuple que la guerre, ce terrible maître de mœurs, n'amène pas à la pénitence, s'écrient-ils ; il est sûr pour la dissolution et sa victoire lui serait aussi fatale qu'une défaite. »

Les évêques en appellent d'ailleurs à la voix publique. « Chacun s'a reconnu, disent-ils : le monde ne pouvait continuer du train où il allait. Combien de fois, dans la détresse de notre cœur, n'avons-nous pas gémi du déclin de la vie religieuse et du relâchement des mœurs ! La guerre est venue rétablir la religion dans ses droits et faire ressouvenir l'humanité, par le fer et le feu, des commandements de Dieu. »

La lettre pastorale poursuit cette idée dans une série de passages vigoureux, où l'on parle de la contamination du peuple chrétien par les vices du siècle, principalement par les idées modernes sur le mariage et la famille. Les évêques se reprochent d'avoir eu trop de ménagements à l'égard de certaines tendances qui se sont manifestées dans le domaine de l'éducation, et de certaines idées qui se sont acclimatées sur la participation des catholiques à la vie publique et aux actes d'ordre économique. Ces tendances et ces idées, les évêques allemands les résument en cette formule : le maximum de liberté pour tous les courants du siècle, même des plus dangereux ; le minimum de droits pour l'Église et la vie religieuse.

Les évêques disent que la guerre a cité à son tribunal la civilisation moderne, antichrétienne, irréligieuse, et a montré combien elle était vide de contenu substantiel, incapable de fournir à la société un guide et un soutien. Cette fausse civilisation avait séduit le peuple allemand autant qu'aucun autre ; il était contaminé comme d'autres par la pourriture qu'elle cachait sous son brillant vernis ; il se laissait aller comme d'autres aux grossières convoitises qu'elle masquait d'une affectation de délicatesse raffinée ; il avait la tête tournée comme d'autres par l'encens que l'humanité se prodiguait à elle-même, dans un orgueil que les événements ont fait s'effondrer pieusement.

Les évêques constatent qu'un mouvement de conversion s'est opéré dans les esprits, sous l'effet de la guerre. « Mais ce serait une fatale illusion de croire, disent-ils, que maintenant toute cette dette de péchés est acquittée et que le peuple allemand est né tout à coup à une vie nouvelle et meilleure. Une dette de plusieurs années ne s'éteint pas par un repentir d'un moment. Il faut un retour fondamental à la bonne règle pour expier la dette de tout un peuple ! »

LA GUERRE EUROPÉENNE

Sur le front occidental Journée du 3 janvier

Communiqué de l'état-major français du 4 janvier, 3 heures :

« De la mer à l'Oise, la journée a été presque complètement calme. Le temps est pluvieux. Il y a eu duel d'artillerie sur quelques points du front. »

« En face de Noulette, notre artillerie lourde a réduit au silence les batteries allemandes. (Noulette est sur la route Béthune-Arras, en face de Lens.) »

« Sur l'Aisne et en Champagne, canonnade particulièrement violente. Nos batteries ont affirmé leur supériorité et ont pris sous leur feu des réserves ennemies. »

« Nous nous sommes emparés de plusieurs points d'appui dans la région de Perthes et de Mesnil-les-Hurlus. »

« En Argonne et en Meuse, ainsi que sur les Hauts-de-Meuse, canonnade intermittente. Une tentative de nos troupes, hier matin, d'enlever Bourvillies (au sud de Varennes) n'a pas réussi. »

« Notre progression continue dans le bois Le Prêtre (nord-ouest de Pont-à-Mousson). »

« En Haute-Alsace, nous avons enlevé une importante hauteur à l'ouest de Cernay. Une contre-attaque ennemie a été repoussée. »

« A Steinbach, nous avons pris possession d'un quartier, de l'église et du cimetière. »

Communiqué allemand du 3 janvier, au matin :

« A part des combats d'artillerie plus ou moins violents, le calme a régné en général sur le front. »

« Près de Thann seulement, en Haute-Alsace, l'ennemi a montré une grande activité. »

« Après un feu accablant contre les hauteurs situées à l'ouest de Cernay, il a réussi, le soir, à s'emparer de nos tranchées reliées ensemble sur cette hauteur et, par suite, du village de Steinbach, souvent cité ces derniers jours et que nous défendions opiniâtement. »

« Pendant la nuit, nous avons repris les hauteurs par une attaque à la baïonnette. »

« Le combat continue pour la possession de la localité de Steinbach. »

Journée du 4 janvier

Communiqué français du 4 janvier, 11 h. du soir :

« Les seuls renseignements qui soient parvenus jusqu'à présent sont relatifs à la Haute-Alsace, où les combats ont continué très violents dans la région de Cernay. »

« La nuit dernière, nos troupes ont perdu, puis repris un quartier et l'église de Steinbach. Ce matin, elles ont enlevé le village tout entier. »

« Les ouvrages allemands à l'ouest de Cernay, cote 425, enlevés par nous hier, ont été perdus un instant la nuit dernière, à la suite d'une très violente contre-attaque. Mais les Allemands n'ont pu s'y maintenir, et cette position restée entre nos mains. »

Pour la Belgique

Deux navires apportant des secours à la Belgique sont partis de New-York ; la valeur de leurs cargaisons est de 3,250,000 francs.

Le gouvernement belge

Paris, 4 janvier.
En réponse aux accusations allemandes disant que la Belgique avait pris parti contre l'Allemagne bien avant la guerre, la légation de Belgique à Paris publie un communiqué établissant, par des documents irréfutables, que le gouvernement belge a adressé, la veille même de jour où sa neutralité allait être violée, des instructions formelles prescrivant à tous les fonctionnaires de veiller au maintien rigoureux de la neutralité et que les fonctionnaires observèrent scrupuleusement les instructions ministérielles.

Une lettre pastorale du cardinal Mercier

Milan, 4 janvier.

De Londres au Corriere della Sera : Un télégramme d'Amsterdam dit que, selon le journal Massbode, une lettre pastorale du cardinal Mercier a été lue hier dimanche dans toutes les églises de Belgique. Dans cette lettre, le cardinal, après avoir rappelé la destruction de Louvain, le massacre d'hommes, de femmes et d'enfants, poursuit :

« Notre pays assiste au spectacle de ses fils tombant par milliers. Bientôt, il n'y aura plus, dans toute la Belgique, une seule famille qui ne porte le deuil. »

« Est-il possible, ô mon Dieu, que, au milieu de tant de souffrances, vous nous ayez abandonnés ? »

Après avoir exhorté son peuple à ne pas perdre toute espérance, le cardinal continue :

« Le pouvoir qui a occupé notre territoire ne représente pas une autorité constituée ; et nous, par conséquent, nous ne pouvons avoir confiance en lui, ni lui jurer obéissance et fidélité ; l'unique autorité légitime de la Belgique est l'autorité de notre roi, de notre gouvernement et des représentants de la nation. Mais, pour ne pas aggraver la situation, les citoyens des provinces envahies ne doivent se rendre coupables d'aucun acte hostile envers l'envahisseur. Seule notre armée a le devoir de défendre notre honneur et les droits de notre pays, et c'est seulement de notre armée que nous devons attendre la libération. »

Le kronprinz d'Allemagne

Stockholm, 3 janvier.

Le kronprinz d'Allemagne se trouvait le 26 décembre à Liège. Il devait partir le soir même pour l'Allemagne.

Opinion d'un professeur allemand

Copenhague, 4 janvier.

Le professeur Georges Wegener, qui avait accompagné le kronprinz durant son voyage aux Indes, écrit de Berlin à la Gazette de Cologne que l'opinion à Berlin est très découragée et que l'inquiétude domine partout.

Il constate l'événement des gens qui demandent tous pourquoi l'on n'a pas de nouvelles du front occidental, et pourquoi le peuple est tenu dans l'incertitude.

Le professeur Wegener ajoute que l'opinion publique est furieuse contre la diplomatie allemande ; néanmoins, l'Allemagne a pris de nouvelles mesures pour arrêter les informations de l'étranger. Par conséquent, les journaux de mains pays neutres seront désormais prohibés.

Tous les journaux danois, à l'exception de l'organe du gouvernement, ne pourront plus passer la frontière.

Bien que le gouvernement ait fixé les prix maxima du pain et du blé, l'insécurité continue à régner. Aussi le gouvernement a-t-il formé une vaste société chargée d'acheter des quantités énormes de blé et d'en organiser la distribution.

Du cuivre à tout prix

On télégraphie de Copenhague :

La Gazette de Francfort annonce que le prix maximum des barres de cuivre de 13 millim. a été fixé à 235 marks les 100 kilos, et celui des barres d'aluminium à 370 marks.

Pour se procurer du cuivre, il a été prescrit, en Allemagne, de démonter toutes les lignes et tous les câbles en fils de cuivre en commençant par les localités les moins importantes. L'éclairage électrique sera remplacé par un éclairage de fortune à acétylène, en vue duquel l'Allemagne fait actuellement de grands approvisionnements de carbure de calcium.

A Anvers, les autorités allemandes ont fait enlever les grandes portes de la gare qui étaient en bronze.





